

NÉCROLOGIE.

Voici les détails que nous avons trouvés dans les journaux français sur la mort du vénérable évêque de Nancy.

On lit dans la *Gazette du Midi*, journal publié à Marseille :

« C'est avec autant de surprise que de douleur, que nous avons appris la mort de Mgr. de Forbin-Janson, évêque de Nancy, qui a succombé dans l'avant-dernière soirée à la maladie dont son zèle pour le bien de la religion et de l'humanité a été la première et on peut dire l'unique cause ; car son organisation physique était d'une force remarquable, et son âge pouvait faire espérer son retour à la santé. Mgr. de Forbin n'était âgé que de cinquante-huit ans.

« L'épiscopat français, dont il était une des gloires, ne fait pas seul une grande perte. La France catholique, dont il n'est peut-être pas une seule ville qui n'ait entendu sa voix éloquent de missionnaire et de lui doive quelque fondation pieuse et honorable, s'incline aux regrets de l'Eglise.

« La Palestine et l'Asie-Mineure, où il porta les premiers élans de son zèle apostolique, l'Amérique, qu'il évangélisa naïvement pendant dix-huit mois, on sait avec quel succès, et où il reçut les premières atteintes de sa maladie, déplorent la fin prématurée de cette vie toute consacrée aux œuvres sublimes de la religion et de la bienfaisance. Mgr. de Nancy n'a pas connu toute la gravité du mal qui le consumait, et a expiré sans douleur dans les bras de son frère et de son neveu, MM. le marquis et le comte Palamède de Forbin-Janson, dans une maison de campagne des Ayalades.

« Un service solennel doit avoir lieu ce matin, à huit heures, dans l'église des Ayalades. Mgr. l'évêque, qui a assisté le vénérable défunt avec le dévouement d'un ami, viendra y officier pontificalement. Cette église de campagne serait, à coup sûr, trop étroite pour contenir tous les amis de l'illustre prélat, si cet avis leur parvenait à temps pour leur permettre d'aller offrir à sa mémoire le dernier tribut de leurs regrets.

« La dépouille mortelle de Mgr. de Forbin-Janson sera ensuite transportée à Paris, pour être déposée dans le caveau de sa famille. »

Et dans un autre numéro du même journal :

« Les obsèques de Mgr. l'évêque de Nancy et de Toul ont eu lieu samedi matin dans l'église du quartier rural des Ayalades, pour obéir à l'intention du frère du vénérable défunt, M. le marquis de Forbin-Janson. La cérémonie aurait été célébrée en ville avec toute la solennité due à un primat de Lorraine, à un nom allié aux plus illustres noms de France, et plus grand encore par ses œuvres de foi dans les Deux-Mondes ; elle s'est faite néanmoins avec toute la pompe que pouvait comporter une église de village. Monseigneur a officié pontificalement, assisté de ses grands-vicaires, de deux diacres d'honneur et des ecclésiastiques venus de Marseille sur l'avis que leur avait été communiqué. M. le curé des Ayalades était entouré du clergé des neuf paroisses qui composent son canton. L'église était dignement ornée, et l'assistance, composée de tous les amis qui avaient pu recevoir la nouvelle de cette mort si prompte, s'est grossie de la population des alentours.

« Parmi les parents accourus pour rendre les derniers devoirs au digne évêque, on voyait des représentants de toutes les branches des Forbin. Hors de Provence, leur deuil sera partagé par des familles non moins historiques, celles des ducs de Beaufort et de Montemart, et en Piémont celles de Galéan et de Vintimille, auxquelles Mgr. de Nancy appartenait par sa mère.

« Le corps, déposé dans un cercueil de plomb, a été placé dans une chapelle ardente élevée dans l'église des Ayalades, où l'on a dit des messes jusqu'à ce matin, en même temps que, par ordre de Monseigneur, toutes les messes de la ville ont été dites à l'intention du vénérable défunt. Aujourd'hui, M. le marquis de Forbin-Janson partira directement pour Paris, accompagnant les dépouilles mortelles de Mgr. de Nancy, qui seront déposées dans l'église de l'ancien couvent de Piepus, où est le tombeau de la famille. »

On lit dans l'*Univers* :

« Les obsèques de Mgr. Charles-Auguste-Marie-Joseph comte de Forbin-Janson, évêque de Nancy et de Toul, primat de Lorraine, ont été célébrées le 26 juillet, à Saint-Thomas-d'Aquin avec toute la pompe qui convenait au rang élevé de sa famille et à sa dignité d'évêque. La messe solennelle a été chantée par le nouvel évêque de Nancy. MM. les archevêques de Paris et de Rouen, les évêques de Versailles, de Gap et de Saint-Dié, des membres du chapitre métropolitain, plusieurs curés de Paris, un grand nombre d'ecclésiastiques des paroisses et des divers établissements religieux du diocèse, des amis de la famille et un concours extraordinaire de pauvres bien connus de l'illustre défunt, confondaient leurs regrets unanimes dans ce triste et dernier témoignage de pieuse vénération et de solennelles prières.

Après la cérémonie des trois absoutes, qui ont été faites par MM. les archevêques de Paris et de Rouen et l'évêque officiant, le convoi funèbre, composé de vingt-cinq voitures de deuil et d'un grand nombre de voitures particulières, s'est dirigé vers l'église de Piepus.

— L'illustre prélat était d'une forte constitution, et dans un âge qui promettait encore une longue carrière à son zèle extraordinaire. Mgr. de Forbin-Janson n'avait que cinquante-huit ans. — Mais ses excursions apostoliques, ses travaux de missionnaire infatigable, ses dernières prédications pour propager l'œuvre de la Sainte-Enfance, fondée par lui ; et surtout son cha-

grin de se voir exilé de Nancy depuis 1830, et de ne pouvoir consacrer à ses chers diocésains ce cœur et ce zèle brûlants de charité, qui ont partout ailleurs produit des fruits abondants : tant de saints labeurs ont abrégé le cours de cette vie si active pour la foi.

Nous ne voulons aujourd'hui que donner sommairement une idée de cette carrière sacerdotale si bien remplie. M. de Forbin-Janson était, sous l'empire, auditeur au conseil d'Etat, lorsqu'il embrassa l'état ecclésiastique. Il fut ordonné prêtre à Chambéry ; l'évêque de ce siège, lui donna des lettres de grand-vicaire. Dès le commencement de la restauration, il s'associa aux missionnaires de France, et après un noviciat où l'on vit éclater son obéissance et sa foi, il se livra aux travaux de cette vie de saintes fatigues, de veilles laborieuses, d'infatigables courses évangéliques, qui firent revivre de beaux jours chrétiens dans les cités de notre France. En 1823, Mgr. de Forbin fut nommé à l'évêché de Nancy. Cette amie ardente pour la Foi, ce cœur loyal, ce zèle qui allait toujours droit comme un trait vers son but, la gloire de la religion, ne furent pas mécomptés. Son apostolat d'évêque suscita en 1830 d'invincibles préventions, qui le forcèrent de quitter son diocèse. Nous l'avons retrouvé à Paris et dans toute la France, comme le virent l'Amérique, la Palestine et l'Asie-Mineure, homme de Dieu, pontife constamment prêt à donner sa vie pour son troupeau.

BULLETIN.

Service solennel pour Mgr. de Nancy. — Education. — Mission de l'Orégon.

Des circonstances imprévues obligent les Directeurs du Collège de St. Hyacinthe à retarder la rentrée des élèves : elle avait été fixée au 10 septembre ; elle ne devra avoir lieu que jeudi le 19 du même mois.

M. Moreau et le R. P. Laverlochère sont arrivés hier de leur laborieuse mission au haut de l'Ouawa. M. Moreau qui était à la tête de cette mission et qui voyageait pour la troisième fois, a essuyé une violente maladie sur la fin de ses travaux. Maintenant sa santé est presque entièrement rétablie.

Il a été annoncé dimanche dernier à la cathédrale, au prône de la messe, un service solennel pour Mgr. de Nancy. C'est demain, mercredi à 9 heures que ce service doit avoir lieu dans la cathédrale. Nous sommes persuadés d'avance qu'on se fera un devoir d'y assister en foule. La mémoire de cet auguste et vertueux prélat est encore trop fraîche dans la mémoire de ceux qu'il appelait ses chers et bien-aimés Canadiens, pour qu'ils ne s'empressent point de lui payer ce juste tribut de leur reconnaissance. Nous ne rappellerons point les fatigues et les peines qu'il s'est données parmi nous pour y faire renaitre, fleurir et fructifier notre divine religion : vous les connaissez aussi bien et peut-être mieux que nous. Car Montréal a été un des principaux objets de sa prédilection, de son zèle et de sa charité. Qui ne se rappelle la promptitude et l'empressement avec lesquels il recevait les pécheurs repentans et volait même au devant d'eux jusqu'aux limites les plus reculées. Il n'est presque pas un coin de notre pays qui n'ait eu l'avantage de le posséder et de l'entendre, malgré le peu de temps qu'il est demeuré parmi nous. On peut voir dans un autre endroit de cette feuille que l'univers n'était pas trop vaste pour la grandeur de son zèle. L'Amérique, l'Europe, l'Asie et l'Afrique furent tour-à-tour le théâtre de ses travaux apostoliques. Il voulait prendre part à toutes les bonnes œuvres. Partout il bâtissait des monumens de sa bienfaisance et de sa charité, et il n'était surtout heureux que quand il pouvait se flatter d'arracher à l'enfer les âmes les plus abandonnées. C'est en suivant l'ardeur de son zèle que cet Apôtre trouva la mort. Pour nous, nous espérons que c'est une nouvelle vie et qu'à son occasion, on peut se rappeler ces consolantes paroles : *præiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.*

Nous avons souvent parlé depuis quelque temps des améliorations qui s'introduisent partout dans l'enseignement de la jeunesse. En lisant aujourd'hui l'intéressant rapport de notre correspondant sur les examens des jeunes demoiselles du couvent de St. Hyacinthe, on ne peut s'empêcher de se réjouir des progrès et du nouvel essor que prend encore l'éducation parmi celles que la providence a destinées, d'une manière toute spéciale, à conserver les bonnes mœurs au sein des familles, par la douceur et l'aménité de leur caractère et la bonne odeur de leurs vertus. A cette occasion nous sommes heureux de pouvoir informer le public que le couvent de Boucherville qui, comme l'on sait, était devenu la proie des flammes, se trouve maintenant, grâce au zèle et à la générosité des paroissiens et des fidèles, entièrement rétabli et en état de recevoir des élèves. Les classes s'ouvriront le 15 de septembre aux conditions ordinaires. Cependant le cours d'instruction sera considérablement augmenté. On y enseignera la langue anglaise à toutes celles qui désireront l'apprendre. Pour faciliter ces améliorations,